

**Mon premier terrain** s'est déroulé, après l'obtention de mon diplôme de Master et mon inscription en thèse à l'université de la Sorbonne-Nouvelle à Paris 3, **d'octobre 2006 à janvier 2007** dans le cadre du projet PICS-DALLITH, sous l'égide du laboratoire du LACITO au CNRS, en association avec l'ONG, *The Mountain Institute*, au Népal pour le projet d'écriture d'un dictionnaire quadrilingue Sherpa, Anglais, Tibétain et Népalais avec mon directeur de thèse Professeur Nicolas Tournadre et deux collaborateurs, Lhakpa Norbu Sherpa et Gyurme Chodrak. Une fois ma mission accomplie à Katmandou au Népal, j'ai pris un vol pour Lhassa via Chengdu. J'y suis resté presque un mois à travailler dans le froid sec du haut plateau à 3800 mètres dans ma chambre d'hôtel en béton sans chauffage avec son toit en taule, mais j'ai eu l'occasion de me réchauffer avec des galettes de bouses de yak séchées lorsque je me rendais chez une famille de nomades sédentarisée que je connaissais. J'ai ainsi travaillé sur un début de corpus sur le tibétain littéraire classique que j'avais constitué au cours de mon année de master. Mon analyse s'est faite avec certains de mes précédents collaborateurs avec qui j'avais déjà travaillé pour mon sujet de Master, ainsi que des nouveaux.

**Le deuxième terrain** a eu lieu **d'août 2007 à février 2008** après avoir passé le deuxième semestre de l'année universitaire 2006-2007 à valider mes séminaires obligatoires de thèses à Paris 3 et à enseigner dans une agence. Pour ce long terrain, même ayant obtenu un soutien financier important du LACITO et de Paris 3 dans une moindre mesure, il a fallu que je prévoie des recours pour vivre sur place aussi longtemps et un budget conséquent afin de me rendre de Delhi en Inde, à Katmandou au Népal pour une deuxième mission sur le projet Sherpa, puis de là à Hong Kong en avion pour l'obtention rapide d'un visa long séjour afin de rester assez longtemps à Lhassa. De Hong Kong à Lhassa, j'ai voyagé en train en m'arrêtant à Chengdu et à Lanzhou en Chine continentale. Après mon séjour à Lhassa, je suis reparti en Inde par le Népal en jeep avec un troisième arrêt à Katmandou. Une fois à la frontière indo-népalaise, j'ai pris le train en direction de Dharamsala dans l'Himachal Pradesh. A la fin de ce séjour, je suis reparti vers Delhi en bus pour prendre mon vol de retour vers la France. Ce long et compliqué voyage avait différents objectifs prenant en compte la réalité géopolitique de la région himalayenne et des démarches administratives particulières pour se rendre et rester aussi longtemps à Lhassa.

J'ai donc travaillé pour la deuxième fois au Népal d'août à septembre 2007 sur le dictionnaire Sherpa lequel était d'une certaine manière lié à mon sujet de thèse quant à l'approche diachronique de l'écriture de ce dictionnaire et quant à l'origine de la langue Sherpa, une langue issue du tibétain classique. J'étais sur le territoire chinois à partir du mois d'octobre 2007 et j'y suis resté jusqu'à la mi-janvier 2008 pour y enseigner à Lhassa dans une ONG et pour mener mon enquête de terrain cette fois-ci en me concentrant sur le tibétain moderne. Je travaillais ainsi avec les auteurs des livres mêmes à Lhassa. Ce terrain s'est terminé en février 2008 à Dharamsala en Inde où est basé le siège du gouvernement tibétain en exil et une grande partie des lettrés notamment les journalistes. Bien que les singes de ma guesthouse, après avoir jeté mon linge étendu sur le toit de la guesthouse où je résidais, ne semblaient pas appréciés ma soi-disant odeur de yak des hauts plateaux, j'ai eu cependant la grande joie d'être présenté en un temps record à certains d'entre eux après avoir repris contact avec un des journalistes avec qui j'avais travaillé au téléphone en 2004 pour ma maîtrise et qui se souvenait encore de moi et de mon projet. Cela m'a permis de revoir en profondeur et de finaliser mon analyse sur le tibétain littéraire moderne journalistique avec un corpus plus étendu et un cadre théorique plus approfondi.

Après un an et demie passée à Londres de 2008 à 2009 à enseigner notamment à l'université de la City, j'ai décroché un contrat à l'université de Jiaotong à Xi'an en Chine afin d'y enseigner la linguistique générale et d'autres sujets dans l'espoir de pouvoir me rendre à Lhassa à moindre frais et de travailler sur une autre problématique de ma thèse, les connecteurs en interaction avec les auxiliaires puisque dans mes missions précédentes je m'étais attardé sur les auxiliaires. Je me suis ainsi rendu de Xi'an **à Lhassa en février 2010** avec la contribution du LACITO conjointement avec Paris 3. Cependant, ce séjour ne dura à peine plus d'une semaine au lieu d'un mois en raison des restrictions suite aux soulèvements de 2008 sur le plateau tibétain.

Deux articles résultant de mes terrains devraient être publiés prochainement ainsi qu'un troisième en préparation. J'ai aussi coécrit et édité un dictionnaire qui a été publié fin 2009 tout en enseignant la plupart de mon temps à l'université. Les enregistrements effectués sur la langue sherpa ainsi que le dictionnaire en version PDF, seront mis en ligne en 2012 sur le site du DALLITH. Parallèlement, au cours de ces années, j'ai présenté l'état de mes recherches lors de séminaires et de conférences à Lhassa (en 2006), à Anvers (en 2007), à Paris (en 2007 et 2008) et à Londres (en 2009). La conférence d'Anvers et celle de Paris en 2008 ont été prises en charge par le LACITO que je tiens aussi à remercier pour le financement des trois missions.

Concernant **mon approche du terrain**, j'ai eu principalement recours au tibétain parlé standard afin de questionner mes collaborateurs de Chine et d'Inde, lesquels étaient bien souvent les auteurs-mêmes, sur le contenu de mon corpus de tibétain littéraire moderne (dont la grammaire est différente de celle de la langue parlée). Je les ai questionnés sur les valeurs sémantiques des auxiliaires modernes et classiques, ce qui n'a pas été une démarche toujours satisfaisante, et sur les différentes combinaisons morphosyntaxiques possibles entre les différents suffixes TAM (formés d'auxiliaires). Je leur ai aussi demandé de gloser ces suffixes et leurs combinaisons avec leurs équivalents en tibétain standard. J'ai par ailleurs utilisé dans une moindre mesure cette méthodologie pour le tibétain classique.

En parallèle, j'ai eu recours à des mises en situation dans le cas du tibétain moderne pour comprendre pourquoi ils utilisaient un auxiliaire au lieu d'un autre dans un même texte mais dans un contexte différent : choix d'un auxiliaire durant l'écriture de la dépêche versus choix d'un autre auxiliaire lors de la lecture à la radio d'une dépêche par un autre journaliste, choix d'un auxiliaire lorsqu'on connaît personnellement /a entendu/ a lu/ a vu ou pas une ou des source(s) d'information.

J'avais pour projet de faire des tests syntaxiques entre les connecteurs et les auxiliaires mais je n'ai pu y donner suite que très partiellement à cause des restrictions de temps de séjour pour les étrangers à Lhassa. Je me suis dans ce dernier cas essentiellement concentré sur mes traductions c'est-à-dire sur le contexte sémantique et pragmatique.

De manière générale, j'ai souvent dû faire face à la quasi-absence de traduction en ce qui concerne le tibétain moderne journalistique. Bien qu'il est vrai que certains sites web journalistiques de l'exil écrivent en tibétain et en anglais, j'ai été confronté à un obstacle : lorsque dans les sites en question, ils écrivent en anglais ils ne traduisent pas forcément en tibétain et vice-versa, réduisant ainsi mon champs d'analyse d'où un important travail d'investigation avec les auteurs ou les journalistes et de traduction sur le tibétain moderne.

J'ai par ailleurs enregistré mes collaborateurs lorsque cela était possible en fonction de l'endroit et du pays dans lesquels je me trouvais. Pourquoi 'lorsque cela était possible' ? En fait la discrétion était de mise lorsque je travaillais sur le tibétain littéraire en général et notamment sur les médias de l'exil à Lhassa dans des lieux parfois publics même si je n'ai jamais présenté des articles tabous politiquement parlant. J'ai donc utilisé des énoncés dénués de tout contenu politique sensible en Chine pour éviter d'éveiller des soupçons infondés basés sur des préjugés concernant les étrangers, ou bien encore sur le fait que je n'avais pas obligatoirement tous les documents administratifs nécessaires pour mener à bien une quelconque enquête linguistique de manière officielle aux yeux des autorités sans m'inquiéter d'un éventuel regard non-complaisant.

Enfin, soulignons aussi que la constitution de mon corpus et donc l'achat de livres en tibétain ne s'est pas fait n'importe où et seulement dans certaines librairies spécialisées à Lhassa, dont certaines ont déjà disparu, à Katmandou, à New Delhi et à Dharamsala. J'ai une anecdote concernant mon premier terrain et la difficulté de trouver un journal en tibétain à Lhassa. Après avoir parcouru la ville, m'être rendu à la bibliothèque de la ville et avoir demandé aux personnes du coin, je mettais rendu au bureau de poste comme me l'avait conseillé quelqu'un pour en obtenir mais on m'a gentiment raccompagné dehors comme si ma question en chinois et en tibétain était déplacée.

Ces terrains m'ont permis, outre de rencontrer un certain nombre de lettrés tibétains disponibles et de constituer un corpus moderne important, de décrire le système TAM du tibétain moderne (journalistique) et du tibétain classique pour la partie synchronique. Le système TAM du tibétain littéraire est constitué de suffixes verbaux (formés d'auxiliaires d'un point de vue diachronique) indiquant, outre le temps et l'aspect, des valeurs épistémiques et évidentielles depuis le tibétain classique, voire même depuis le vieux tibétain. Ces suffixes peuvent par ailleurs se combiner entre eux impliquant ainsi d'autres valeurs évidentielles et épistémiques. Quant à la partie diachronique, l'origine des constructions syntaxiques à l'aide d'un auxiliaire ont été décrites dans mon étude. Des 'cartes sémantiques' de l'évolution de certaines valeurs évidentielles et épistémiques ont été établies. Enfin, j'ai mis en évidence les différents types d'interactions sémantico-syntaxiques entre les connecteurs verbaux et les thèmes verbaux, les connecteurs verbaux et les suffixes TAM ainsi que les relations syntaxiques sous-jacentes. Les résultats de mes travaux seront présentés dans ma thèse laquelle sera en principe soutenue en septembre 2011.